

## LE PEINTRE JACQUES AVED (1702-1766) ET LA MAISON DES RIQUETI-MIRABEAU

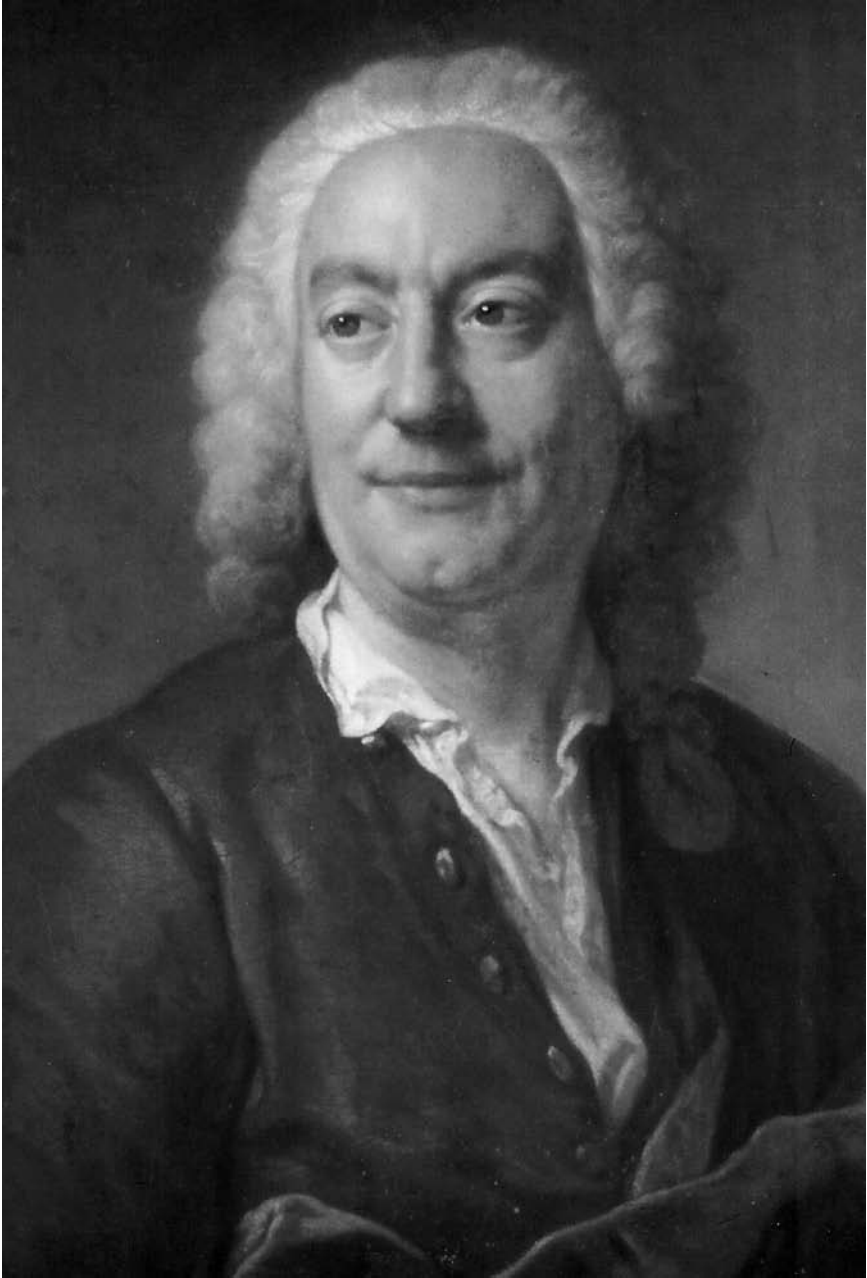
Aved fut un de ces rares peintres à avoir obtenu autant d'audience auprès des plus grands consulats et ambassades dans l'Europe du Siècle des Lumières, en particulier en liaison avec des familles provençales, dont les portraits et œuvres de décor sont souvent restés dans l'ombre. Issu de familles de petite noblesse, grands notables douaisiens<sup>1</sup>, Aved reçoit les titres exceptionnels de page et d'écuyer de la reine de France, protégé par les comtes du Saint Empire Romain Germanique. Le roi de Pologne en exil Stanislas Leczinski, père de la reine, introduit en 1725 l'artiste dans l'ordre de Malte où il avait de nombreux amis et appuis, Aved est l'auteur de plusieurs portraits de ce Sarmate aventureux, en particulier au musée du château de Versailles et en Lorraine<sup>2</sup>.

Aved devait acquérir une culture artistique cosmopolite très solide dans les meilleurs ateliers des Pays Bas, en Hollande, Belgique, Allemagne, pour enfin se perfectionner dans les Beaux Arts à Paris autour de 1720. Agréé à l'Académie Royale en 1729, Aved est reçu comme portraitiste académicien le 27 novembre 1734 en prêtant le serment traditionnel de *l'immixtio in manu* devant le célèbre Rigaud. Devenu expert en langues orientales au service des milieux diplomatiques du royaume de France, peintre érudit et cultivé, savant en Lettres et en Sciences, Aved devient l'interprète privilégié des ambassades, des chancelleries européennes, et l'ami des plus grands seigneurs de son temps dont il peint les portraits. Les maisons nobles de Provence furent nombreuses à servir l'ordre de Malte dont les hôtels à Paris permettaient de créer des liaisons fructueuses avec des salons privés et mondains où brillaient l'élite des premiers scientifiques et les gens de Lettres les plus éclairés. Dès sa formation dans les ateliers parisiens, Aved est présenté à la famille

---

1. Michelle LESPES, « Le peintre Aved et la Cour de Stanislas », *La Revue du Pays Lorrain*, n° 3, sept.2005, p. 167-176.

2. Michelle LESPES, « Portraits de Stanislas ou pour une Vision au-delà du réel », Nancy, *Stanislas, Roi de Pologne en Lorraine*, décembre-mars 2004, p. 99-104.



Le Peintre Jacques Aved, Autoportrait, 1745  
H.T., 57 x 68 cm  
© Michelle Lespes,  
collection descendance Aved

des comtes de Vintimille du Luc, du cardinal de Fleury, mais aussi à la maison des Mirabeau, dont l'amitié pour le marquis de Clapiers devait permettre à Vauvenargues désormais en renom d'obtenir un portrait oublié.

Par ailleurs, Aved est apprécié dans les cercles diplomatiques des ambassades à Constantinople, tels les Usson de Bonnac, comtes de Foix ou encore la maison de Louis Sauveur de Villeneuve, comte du Saint Empire, consul général sur les rives du Bosphore auprès de la Porte de 1728 à 1740<sup>3</sup>. Des liens endogamiques très anciens entre la famille du peintre Aved, les Castellane, les Forbin et les Mirabeau, découverts grâce aux documents des Archives nationales et départementales, furent à l'origine de nos recherches sur le rôle du peintre Aved au sein des secrétariats d'État du ministère des Affaires étrangères. Des portraits enfouis dans les demeures aristocratiques d'Aix-en-Provence, d'Avignon, de Nîmes, et de Montpellier, sans compter la richesse de l'inventaire *Mirabeau* au Musée Arbaud (Aix) ont permis de retrouver la trace d'Aved en de nombreux domaines<sup>4</sup>.

#### GENÈSE DES RELATIONS DES RIQUETI-MIRABEAU AVEC LE PEINTRE AVED

Le diplomate Fleuriau de Morville (1686-1732), ambassadeur en Hollande, ministre de la Marine le 9 avril 1722, puis des Affaires étrangères en 1723, en alliance avec la maison Mirabeau, fut sans doute le premier personnage important à relier le peintre Aved à la branche provençale des Riqueti. Aved avait peint pour Fleuriau plusieurs portraits de famille dont les enfants du diplomate, conservés de nos jours dans des collections particulières hollandaises, à Delft et à Harlem<sup>5</sup>. On peut noter un séjour de Victor en Hollande dans sa jeunesse à Amsterdam, sur les traces de la pensée humaniste dont il étudiait les théories, car n'étant que très peu guerrier dans l'âme, le marquis de Mirabeau rédigeait ses *Mémoires* plutôt que d'entretenir son régiment. Ce dernier fut vendu par la mère douairière de cette illustre dynastie au profit d'un bel hôtel à Paris, où Victor devait faire son entrée dans le

3. AN, État général des Fonds, T. III, *Marine et Outre-Mer*, Paris, 1980; voir *Marine*, B<sup>7</sup>48 à 203 et 463 à 519; Mémoires et Documents, *Correspondance des Consulats de France en Grèce et en Turquie*, Inventaire analytique, Paris, 1985. Voir l'Inventaire détaillé des Papiers Mirabeau depuis le 28 mars 1992 aux Archives des Bouches-du-Rhône, nous remercions Olivier Gorce, conservateur du patrimoine, Dossier Covet/Mirabeau, 1J 551 et 1J 668.

4. Bibliothèque Paul Arbaud, Aix, Inventaires du Fonds Mirabeau, Fonds Augustin Roux 6623; Comte MOUGINS-ROQUEFORT, « Les Portraits des Mirabeau », *Mémoire de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'Aix en Provence*, 1926. Nous remercions vivement Marie-Christine Rémy, puis Jean-François Maurel du musée Arbaud pour leur participation.

5. Les portraits d'Aved pour la famille de Morville furent attribués par erreur au peintre Charles Coypel chez qui notre artiste avait pris des leçons; Gaspard-François de Forbin-Lambesc (1718-1785), chevalier de Malte, mathématicien et physicien, allié aux Morville, fréquentait le Salon du peintre Aved; Paul COUSOT, « Paul-Albert de Forbin, lieutenant général des Galères », *Provence historique*, 1969, t. 19, fasc. 76, p. 101-117.

monde pour trouver un beau parti. Aved, au service du Général aux galères de Malte, le comte Charles François de Vintimille du Luc assurait le transfert des dépêches. Ces *courriers* passaient par la Provence pour rejoindre un autre clan diplomatique au service des Stuarts sur la côte Adriatique où était amarrée une flotte de galères à l'usage du Prétendant<sup>6</sup>. On a oublié aussi une relation prestigieuse du peintre Aved qui assurait l'escale des informations dans le gouvernorat de la province du Bisaccia à Naples auprès de son protecteur le duc d'Egmont Pignatelli, prince et seigneur du Saint Empire, dont le portrait par Aved fut exposé à Paris au Salon de 1737<sup>7</sup>. Que ce soit les Vintimille ou les Mirabeau, sous la tutelle du puissant cardinal de Fleury, le réseau des couloirs des chancelleries arpenté régulièrement par le peintre, subventionné à cet effet, circulait vers les terminaux bien connus de l'ambassade de Soleure en Suisse ou de la Chambre des Stadhouders à La Haye en Hollande<sup>8</sup>. On peut encore citer les alliances matrimoniales des Mirabeau avec la maison marseillaise du cardinal de Forbin à l'archevêché d'Arles doté de ses bulles en 1711 et sacré par Charles de Vintimille du Luc, archevêque d'Aix. Aved peint des tableaux pour les Forbin-Simiane et leurs cousins, la famille de l'illustre chevalier de Cambis de Velleron, mort en 1748, dont Aved expose un grand portrait en pied au Salon de 1750 à Paris<sup>9</sup>. Aved avait tenu à exposer une copie de l'original de son portrait de Louis-Dominique de Cambis pour rendre hommage aux missions du vaillant officier pour le Roi, en Sardaigne et en Grande Bretagne, décédé dans le cadre de son ambassade à Londres<sup>10</sup>.

Ajoutons que la maison des Mirabeau attachée à l'ordre de Malte avait établi des contrats seigneuriaux entre les Vintimille du Luc, commandeurs à Rhodes, et les Forbin-Gardane titulaires de capitaineries dans les baronnies des princes de Lambesc, branches lorraines dont était issu le peintre Aved (Havet) par sa mère, Marie Agnès Havet de Brébrières, ayant domicile à Douai. L'illustre Jean-Baptiste Havet, grand père de l'artiste, premier médecin aulique du prince de Liège, avait soigné le père de Victor Riqueti, lors d'une bataille sur les Marches de l'Est. À signaler encore que Marguerite de Forbin épouse en 1674 un fils de Claude et Louise de Cambis, en alliance

6. Saint-Germain-en-Laye, *La Cour des Stuarts au temps de Louis XIV*, février-avril 1992, p. 57-231; Georges DICKSON, Françoise de FORBIN, Michel HAYEZ, *Des Écossais à Avignon, Jacques III Stuart, un Roi sans couronne*, Paris 1993.

7. AN Mémoires et Documents, *Correspondance consulaire* Naples B<sup>1</sup> 876 à 883 et pour les Échelles du Levant, *Mémoires et lettres* série B<sup>III</sup> 237-238, *Correspondance des Agents diplomatiques*, Hollande, Suisse, Gènes et Malte, B<sup>III</sup> 463, 478-482.

8. Ben BROSS, *De Rembrandt à Vermeer*, « Le Mauritshuis, Cabinet Royal des Peintures », La Haye, 1986, p. 13-45; Thierry LE FRANÇOIS, *Charles Coypel (1694-1752)*, Paris 1994.

9. BM, Avignon, Baron du ROURE, *Anciennes Familles de Provence*, Paris, 1907; *Généalogie des Forbin, Marquis des Issarts, de Janson, de la Marthe*, F<sup>o</sup>7-100<sup>1</sup>; Famille de Villeneuve, voir Fol 6, 389.

10. BNF, Dossiers bleus, Fonds français, n<sup>o</sup> 27.820; AD BDR Marseille, Fonds de Malte, Dossiers 69 et 141; ARC de la Seine DC6 27 fol 165.



Marquise de Cambis  
H.T., 92 x 120 cm  
© Michelle Lespes,  
collection descendance Aved



Le marquis François-Melchior de Milan-Forbin  
Ovale, 65 x 75 cm  
Collection privée, Allemagne

avec la famille du marquis de Villeneuve, on peut ainsi mieux comprendre la filiation étroite entre le peintre et ces seigneurs provençaux, tous membres de l'Ordre de Malte.

Aved peint ainsi plusieurs portraits disparus pour la descendance Mirabeau-Villeneuve-Cambis ou Cambyse de Velleron-Orson, chevaliers de l'Ordre, dans le goût de Cornelis Janssens Van Ceulen, dont la recherche raffinée et élégante, l'assurance sans défi, où flotte un brin d'ironie, peut s'assimiler à l'art d'un Dürer ou encore d'un Gandolfi. Il ne reste encore que des traces écrites des portraits d'Aved pour la famille du marquis de la Roque, les Milan Forbin, anciens sénéchaux de Provence en alliance avec les Havet de Brébières, antique sénéchalat germanique dans l'ascendance du peintre Aved, les archives municipales de Douai peuvent attester l'ensemble de ces relations.

## LE PREMIER PORTRAIT D'AVED DE VICTOR DE RIQUETI-MIRABEAU (1715-1789)

Ce portrait, autour de 1735, fut attribué par erreur aux Van Loo, dynastie de peintres flamands attachés un temps à des maisons de Provence. On a longtemps ignoré les relations d'Aved avec les Mirabeau, ainsi que le désir de ces derniers d'obtenir des portraits chez le grand Rigaud, peintre de cour très en vogue à Paris, voulant ainsi rivaliser avec les élites provençales en renom, telle la famille des magistrats de Guédan. Ce séduisant portrait en cuirasse de Victor Riqueti, marquis de Mirabeau, conservé au Musée Arbaud se rattache pourtant davantage à l'École de Largillière et de François de Troy, ateliers dont Aved avait pris les leçons. De plus, les ateliers de Rigaud bien connus des élites catalanes et provençales recevaient des commandes princières, mais aussi de hauts fonctionnaires, tel l'avocat Gaspard de Guédan d'Aix-en-Pro-



Victor Riqueti-Mirabeau en 1735.  
Est. par Étienne Fessard d'après Aved.  
Collection descendance Aved.

vence. Ce dernier avait eu la prétention de négocier son portrait en 1719 chez Rigaud le plus fastueux des peintres parisiens, plusieurs lettres en témoignent et son portrait le représentant en Président à mortier en 1740, repeint par l'entreprise de Rigaud est célèbre au musée Granet d'Aix en Provence<sup>11</sup>. Cependant, si la plupart des portraits de Rigaud sont inscrits dans son livre de raison et certains autres dans ses livres de comptes, on oublie en général de dire que ce prestigieux patron d'atelier n'en est pas forcément l'auteur, une sous-traitance active et très organisée existait entre les maîtres, les apprentis, et les disciples, pouvant comme Aved être en exercice à la fois chez Rigaud et dans d'autres ateliers. Aussi, ajoutons que Rigaud n'exerça jamais, selon nous, une domination sur les portraitistes de son temps, mais une politique discrète de liens vassaliques de solidarité éthique instaurée à la fois par Rigaud et Largillière avec l'assentiment de François de Troy, directeur de

11. AM Perpignan, *Lettres de la famille de Guédan au peintre Rigaud*; Meaux, musée Bossuet, *Hyacinthe Rigaud dessinateur*, 2000, par Dominique Brème. Nous remercions Bernard Terlay, conservateur du Musée Granet pour sa documentation.

l'Académie. C'est ainsi que le très original et unique portrait en son genre de *Gaspard de Guédan jouant de la musette*, dont le père, allié aux Simiane et aux Vintimille du Luc, s'inventait vainement des ancêtres<sup>12</sup>, semble être davantage une *œuvre de fantaisie* par l'équipe du peintre Desportes avec Oudry et Aved, tous en relation avec Rigaud. Le thème purement hollandais, dont les sources flamandes du sujet remontaient au XVI<sup>e</sup> siècle reste encore une idée propre au peintre Aved, mise en œuvre chez Desportes qui collaborait avec Oudry, ce qui est bien connu dans le milieu des historiens d'art; Aved avait peint avec Oudry le célèbre *Cygne menacé*, inspiré de l'œuvre de Jan Asselyn conservé au Rijksmuseum Stichting d'Amsterdam d'après l'Allégorie bien connue de Johan de Witt.<sup>13</sup>

Ensuite, les ateliers de graveurs des générations suivantes ne se souviennent pas forcément des auteurs de leurs figures, l'héritage des planches dans les successions familiales entraîne souvent la modification des signatures. Le portrait par Aved du jeune Victor Riqueti respecte cependant les conventions esthétiques du traditionnel portrait en armure, et l'œil du fringant militaire en cuirasse reste réaliste et naturel, selon l'imagerie flamande des personnages des peintres nordiques Terborch ou Van Ostade dont Aved connaissait les œuvres. Aved venait de peindre le jeune marquis Usson de Bonnac dans le même style et de la même manière. L'autosatisfaction se lit sur le visage fat et bouffi du jeune homme ivre de gloire et souvent des plus rustres avec les femmes. Cependant, ce valeureux guerrier devait rapidement se tourner vers les salons scientifiques parisiens autour de 1740.

#### LES CLAPIERS DE VAUVENARGUES, AVED ET LES MIRABEAU

C'est l'époque où Victor Riqueti-Mirabeau rencontre Luc de Clapiers de Vauvenargues dans le salon bien parisien de la marquise de la Ferté Imbault, la célèbre Madame Geoffrin, dont Aved fit plusieurs portraits méconnus. Les deux amis entretiennent une amitié épistolaire bien connue qui devait les conduire à Paris, capitale des Belles Lettres et des premiers salons scientifiques.

Suite à sa démission lors de la retraite de Prague, Luc de Clapiers de Vauvenargues cède sa place d'officier à son frère Joseph dont le portrait fut peint par Claude Arnolphy (1697-1786). Leur père, premier consul d'Aix, procureur du pays de Provence entre 1720 et 1721 avait obtenu par le roi en

12. Michel VOVELLE, *Les Folies d'Aix ou la fin d'un monde*, Paris, 2003; Régis BERTRAND, *Bibliographie, Provence Historique*, tome LV, fascicule 220, Avril-mai-juin, 2005, p. 232-233.

13. Piero BIANCONI, *Tout l'œuvre peint de Peter Brueghel*, 1968, Flammarion, Paris, *Joueurs de Cornemuse*, par H. HONDIUS LE JEUNE (1642) d'après les dessins de Brueghel à l'Albertina de Vienne, p. 119; Paris, *J.-B. Oudry*, par Hal OPPERMAN, 1982, p. 75-78, et n° 106, p. 198; Hal OPPERMAN, *Jean-Baptiste Oudry*, New York et Londres, 1977, Tome I, p. 79, 546-547; cat. P 493; Tome II, p. 944- 945.



1722 l'érection de ses terres en marquisat. Le peintre Aved rencontre l'érudit provençal chez lui à Paris dans son propre salon de philosophes par l'entremise des Mirabeau. Aved entame son portrait autour de 1738 pour le terminer autour de 1745 en présentant le philosophe à Marmontel et à Voltaire. Aved avait peint le portrait de ce dernier au moment où il s'apprêtait à s'exiler en Lorraine chez Émilie du Châtelet en 1735. Le portrait de Voltaire par Aved fut attribué par erreur aux peintres Tournières et Vestier ce qui détournait ainsi une bonne partie de la biographie de notre artiste<sup>14</sup>. Le portrait de Vauvenargues ne devait refaire surface que très récemment, conservé dans une famille aixoise de la descendance du moraliste français. L'œuvre reste singulière et riche sémantiquement sur le plan artistique, le décor étant tapissé de cuir de Cordoue, le cabinet de Vauvenargues reste une œuvre originale d'Aved préparatoire à un portrait plus élaboré conservé dans une collection en Suisse qui en conserve une copie<sup>15</sup>. Voltaire devait aider le jeune écrivain à ordonner ses manuscrits pour en publier ses *Réflexions et maximes*. Fidèle à la tradition néerlandaise, Aved montre bien dans ce tableau les trois étapes de la démarche studieuse de l'homme de Lettres fier d'exhiber son ouvrage enfin terminé pour sa postérité. Antithèse parfaite du portrait d'apparat ou de prestige, Aved dresse la haute figure très austère du moraliste de manière emblématique pour assurer la publicité de Vauvenargues. Pour finir, on peut signaler un portrait présumé de Luc de Clapiers en jeune officier par Claude Arnulphy au musée du château de Versailles (Inv. n° 2344).

#### LE PORTRAIT OUBLIÉ DE VICTOR RIQUETI, MARQUIS DE MIRABEAU AU MUSÉE DU LOUVRE

Le portrait d'Aved conservé dans les réserves du Musée du Louvre (inv. 2374), n'est autre qu'une copie de l'original, légué par la famille du marquis de Villeneuve en 1850. Ce chef-d'œuvre d'Aved est peu connu alors qu'il souligne un moment capital de l'histoire des mentalités au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Riqueti délaisse l'armée pour Paris, ses activités culturelles le rapprochent du mouvement physiocrate avec le Dr Quesnel dont les ouvrages furent en vogue. Dans l'œuvre d'Aved, Mirabeau exhibe dans ce mouvement de transition des idées, le monument qu'il dédie au chevalier de Folard, un

---

14. Nancy, *Stanislas, un roi de Pologne en Lorraine*, 2004, p. 140, le portrait de Voltaire est d'Aved et p. 141, Émilie du Châtelet est une copie par Marianne Loir ou M<sup>me</sup> Aved tirée du portrait d'Aved original au château de Breteuil (Yvelines).

15. Marcelle CHIRAC, *Aix-en-Provence à travers la Littérature française*, Marseille, 1973, que nous remercions pour ses communications au sujet du portrait de Vauvenargues. Il reste à retrouver les papiers privés de la famille du moraliste, longtemps domicilié au château de Vauvenargues dont le peintre Picasso fut aussi le propriétaire.

des grands militaires du siècle, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire à la Diète générale de l'Empire<sup>16</sup>.

Le marquis est fier d'exhiber sur son bureau l'*Histoire de Polybe*, traduite du grec par Vincent Thuillier, avec les commentaires de Charles de Folard (1727-1730) dont le tableau fut exposé à Paris avec grand succès en 1743 (n° 74), au salon public du Louvre. Le marquis avec ce sujet annonçait sa rupture définitive avec sa vie militaire d'officier du roi, sans faire oublier qu'il s'était illustré dans la Guerre de Succession de Pologne, souhaitant ainsi faire connaître ses travaux sur l'art de la stratégie militaire, en homme de Lettres *éclairé* dont Aved fut le plus brillant interprète. Folard, Avignonnais célèbre était chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis et fervent défenseur de la cause stuartiste, lorsqu'il décède en 1751, la ville lui offre des funérailles somptueuses. Aved en fit le portrait, attribué à l'atelier de Rigaud, dont une copie est conservée au Musée Calvet autour de 1736, le modèle tenant des plans militaires pour la défense des frontières<sup>17</sup>.

Ses *Réflexions* d'économiste politique et d'agronome savant firent de lui une figure des plus populaires parmi les philosophes parisiens. Pour cet *Ami des Hommes*, Aved s'ingénia à manifester davantage la personnalité humaniste sans apparat de l'homme de Sciences plutôt que de flatter sa position sociale. Le musée Arbaud possède une très belle épreuve, le morceau de probation présenté au commanditaire avant l'exécution du tableau. Nous avons découvert ce chef-d'œuvre au musée Arbaud en 1992, lors de nos recherches aux archives départementales d'Aix en Provence<sup>18</sup>. Ce *modello* peint par Aved, conservé longtemps dans la descendance des Mirabeau, reste la preuve la plus spectaculaire de l'art du métier hollandais du peintre Aved, la manière robuste et énergique de la figure reste un bon exemple de son inspiration de l'œuvre des peintres nordiques Van Ostade et Franz Hals.

La composition du décor reste formelle mais familière telle une scène de genre peinte dans la demeure de la haute société du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec tout le souci des accessoires mobiliers et le détail très raffiné du costume d'intérieur. Le peintre, pour son public parisien atténua le caractère hautain et ombreux du marquis métamorphosé en économiste philosophe et novateur. Pour le mariage de Victor, Aved peint aussi plusieurs portraits de famille dont des portraits de sa mère Françoise de Castellane dans un style hollandais très réaliste dans un oculus en trompe l'œil très intimiste pour cette épouse du

16. AD Vaucluse, Dossier 4 Per 72, *Château de Mirabeau*, par André MARSILLY; BM Avignon, *Mémoires pour servir à l'Histoire du Chevalier Charles de Folard (1669-1752)*, 8° 26 976- 977, *Mémoires du Marquis de Villeneuve, Comte du Saint Empire*, Fol.6.389; Georges WILDENSTEIN, *Le peintre Aved, sa vie, son œuvre*, Paris, 1922, Tome I, n° 67, p. 90, Salon de 1743, n° 74.

17. Musée Calvet, Avignon, *Le Chevalier de Folard*, 0, 89 x 0, 69, atelier de Rigaud, *Blason de couronne de Comte tenant deux lions, mort à 82 ans*.

18. Le tableau d'Aved fut donné par la Comtesse de Martel, Gyp en littérature en 1924, voir le Comte de MOUGINS-ROQUEFORT, *Les Portraits des Mirabeau*, art. cité, p. 14-15.



La marquise de Castellane à sa tapisserie  
H.T. 95 x 120 cm  
Collection particulière (Angleterre)



Victor Riqueti-Mirabeau, Modello par Aved  
© Michelle Lespes, H.T. 90 x 73 cm  
Musée Arbaud, Aix

célèbre *Col d'Argent*, Jean-Antoine Riqueti décédé en 1742 et plus tard celle-ci tenant une tapisserie.

Le portrait de la Marquise de Mirabeau (1685-1769) en coiffe blanche, gravé par E.A. Girard l'Aîné, fut classé dans les anonymes, une copie se trouvait au château de Banay dans le Cher dans la famille du marquis Claude Alexandre de Bonneval, dont Aved peint de glorieux portraits suite aux voyages en Turquie du célèbre diplomate, dont un admiré en son temps, assis à la turque, dans le goût de Jan Kupetzcki mort à Nuremberg en 1740. Les œuvres d'Aved furent l'objet de très peu de copies, et grâce à la générosité de la maison de Villeneuve, on peut donc voir un exemplaire de ce tableau aux réserves du Musée du Louvre à Paris. Ce thème de l'homme savant à son bureau fut repris ensuite par ses meilleurs élèves comme le peintre Valade qui mit à son compte le sujet et la composition pour ses portraits<sup>19</sup>. Si on lit l'ouvrage d'Albert Vandal, sur la mission du marquis de Villeneuve, entre 1728 et 1741, on comprend mieux les problèmes de l'ambassade de France à Constantinople, et la présence d'Aved dans le cercle des Mirabeau, du comte de Bonneval, baron du Limousin allié au vicomte d'Andrezel auprès des diplomates Usson de Bonnac<sup>20</sup>.

Le marquis de Mirabeau fréquente le salon des Doublet de Persan, riches financiers favorables aux cercles économistes et au physiocrate Gournay, pour lesquels Aved devait peindre des portraits aujourd'hui disparus, ces commandes passaient par l'entregent des Mirabeau, mais aussi des traitants de la famille du collectionneur Pierre Crozat, dont la belle sœur, la marquise de Crozat du Châtel, protectrice du peintre Aved, n'était autre que la sœur de Madame Doublet, autre célèbre salonnière.

On sait ensuite que *l'Ami des Hommes* avait compté sur la *Théorie de l'Impôt* pour faire résilier le bail des Fermes et bouleverser le système fiscal, ce qui devait l'obliger à s'exiler loin de Paris dans son Château d'Argenteuil.

#### LE COMTE LOUIS-ALEXANDRE DE RIQUETI-MIRABEAU DIT *GERMANICUS* (1724-1760)

Le portrait énigmatique de ce jeune frère fut commandé à Aved pour sa majorité en 1745; le jeune officier, qui menait une vie galante à Paris, ne fit pas de publicité pour ce tableau resté dans l'ombre. Ses engagements dans la diplomatie secrète en Prusse le rendirent discret, Aved devait le présenter à l'écrivain Jean-Baptiste Rousseau, secrétaire du Prince Eugène de Savoie,

19. Marie-Hélène TROPE, *Catalogue du peintre Jean Valade*, Musée Sainte-Croix de Poitiers, 1993, plusieurs portraits sont d'Aved et non de Valade, voir *M<sup>me</sup> de la Chabeaussière* au pastel, n° 28, p. 77 et l'avocat J.B. Gibert, n° 45, p. 95.

20. Archives de Paris (Pantin), *Procès Verbaux du Conseil et du Commerce (1700-1791)*, Passeports Cambis 142a - 154b dans BONNASSIEUX et LELONG, Répertoire des secrétariats d'État, Paris, 1900. Albert Vandal, *Une Ambassade française en Orient sous Louis XV*, Paris, 1887



La Comtesse de Villeneuve en Turquie  
H.T. 90 x 130 cm  
© Michelle Lespes. Collection privée.

puis ce dernier des Mirabeau se rendit en Autriche, suite à sa nomination à Prague par l'ambassade de France<sup>21</sup>.

Son mariage autour de 1757, à 33 ans, fut de courte durée, son décès inattendu en 1760 ne devait pas défrayer les chroniques, son amitié pour Jean Antoine Rigoley de Juvigny, conseiller au Parlement de Metz, dont Aved avait peint le portrait (salon de 1762), devait signaler avec regret sa disparition. De nombreuses lettres sur le sujet entre le marquis et le bailli sont conservées au Musée Arbaud d'Aix-en-Provence.



Louis-Alexandre de Mirabeau, Ovale, 85 x 74  
© Michelle Lespes, Musée Arbaud, Aix

#### LE PORTRAIT DE JEAN ANTOINE ELZÉAR RIQUETI-MIRABEAU (1717- 1794) ET LES COMMANDERIES DU LARZAC

Sainte-Eulalie-de-Cernon, commanderie aveyronnaise dont le bailli de Mirabeau était responsable, reste un fief remarquable témoin d'une histoire aujourd'hui révolue. Le portrait en pied de ce dernier par Aved, exhibé dans la salle d'armes de son château, une merveille que nous avons vue en 1992 sur les conseils d'Antoine Schnapper, disparaît ensuite dans une collection privée marseillaise.

La figure du chevalier devient intemporelle selon les vertus d'humilité et de l'effacement devant le devoir, critères que respectaient les peintres appartenant à l'Ordre Souverain de Malte comme Aved et son ami, le peintre Antoine de Favray (1706- 1791), ou bien avant eux, un artiste plus célèbre, tel Le Caravage (1574-1610).

Carmen Chapuis de La Cavalerie devait nous apprendre à cette époque l'histoire du lieu suivi de maints travaux de réfection survenus depuis la Révolution. Les études d'Henri Baron sur la famille des Mirabeau ajoutés à ceux de Rémy Azémar sur les mégalithes du Larzac, sources celtiques et bien souvent gallo-romaines de l'implantation des commanderies, restent des documents précieux à consulter<sup>22</sup>.

21. AN, Entrée n° 4004, 18 octobre 1991, 119 AP 1, dossier 4; AD Vaucluse, *Lettres de Victor de Riqueti à M<sup>me</sup> de Rochefort* et 4 Per 72, André MARSILLY, *Les châteaux des Mirabeau*, Paris, 1986.

22. Henri BARON, «Le Dernier Commandeur de Sainte Eulalie», *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, tome 19, 1988, p. 325- 350 et *Bulletin de l'Association des Amis de la Couvertourade*, n° 62, octobre 1989, p. 9-11; Rémi AZEMAR, «Le Dolmen 3 de Soulobres (Millau, Aveyron)», *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 85, 1988, C.R.S.M. n° 7.

En général, les biens de Malte avaient été épargnés à cause du caractère hospitalier de l'Ordre, cependant, la commanderie du Larzac fut divisée en 32 lots en 1792 et vendue à Jean Arnal en 1794 pour la somme de 290 000 livres<sup>23</sup>.

Cet ancien préfet de la Marine royale à la Guadeloupe, Grand Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, sous les ordres du Grand Maître, Emmanuel Pinto de Fonseca mort en 1776, connaissait mal les usages raffinés de la cour de France, bien qu'il sache parler le sarrasin, le turc, le perse et l'hébreu. Après avoir donné à Aved la commande de son portrait pour être présenté à la Cour, ce frère du marquis de Mirabeau fut assez maladroit pour déplaire plus tard en 1757 à la marquise de Pompadour au moment où l'économiste souhaitait obtenir une charge supplémentaire pour son cadet devant faire face à ses dépenses à Malte. Les circonstances étant plutôt désavantageuses pour l'artiste, le portrait d'Aved ne fut pas exposé au Salon de 1748, cependant, le musée de la Marine à Paris conserve une bonne épreuve du portrait d'Aved gravé en buste par le peintre Adèle Ethiou en 1834, copie d'une estampe de 1752 par le graveur Daullé, grand ami du peintre<sup>24</sup>. Son neveu Elzéar de Riqueti-Mirabeau (1768-1789) qui devait lui succéder se laissa néanmoins entraîner dans un certain hédonisme dérivant bien éloigné de la quête spirituelle des commandeurs tournés davantage ensuite vers le négoce. Ce bon vivant devait se laisser peindre un miroir à la main, mode élégante du courant Renaissance en cours. C'est encore Aved qui devient le créancier des Mirabeau pour compenser les dépenses du bailli dans son généralat aux galères de Malte. En 1762, le marquis revendait peu à peu ses fiefs et ses mines, comme beaucoup d'aristocrates, Mirabeau se désargentait de plus en plus au rythme d'une inflation galopante. On peut citer l'inventaire après décès de Victor de Riqueti - Mirabeau, mort le 11 juillet 1789 en sa maison d'Argenteuil près de Paris, un document très riche en informations diverses sur les dernières années de la vie du marquis partagées entre son hôtel, rue de Seine au faubourg Saint-Germain et sa Folie d'Argenteuil, rachetée à la famille cousine des barons de Vins; près de deux cents oppositions, dont la famille du peintre Aved, illustrent bien les déconvenues financières de la famille Mirabeau; le 11 mai 1762 et le 23 janvier 1764, ce fut un grand honneur pour le peintre de devenir le créancier du marquis pour l'entretien de son frère le bailli à Malte<sup>25</sup>. Ces

---

23. Joseph DURBEC, «Les Templiers en Provence», *Provence historique*, tome 9, fasc.35, p. 3-37 et fasc. 36, 1959, p. 97-130; Jean MARKALE, «Le réseau templier», *Bulletin de l'Association des Amis de la Couvertorade* n° 55, Juin 1987, p. 4-7; Paris, *L'Ordre de Malte et la France*, 1988, p. 48-58, 90-105.

24. Musée de la Marine, Paris, Dossiers de Malte n° 87805; *La Provence et l'Ordre de Malte*, Marseille, 1981; nous remercions Luc Georget, conservateur du musée des Beaux-Arts de Marseille; Jacques GARENC, «L'ordre souverain de Malte», *Bulletin de l'Association des Amis de la Couvertorade*, n° 52, juin 1986, p. 8-13.

25. AN Y 14604, *Scellés après décès de Victor De Riquetty, marquis de Mirabeau*; Minutier Central, ET/L, liasse 476 et 493, constitutions de rentes, la grosse en parchemin de ces contrats fut passé devant maître Girault l'Ainé; Michel VOVELLE, «Sade et Lacoste, suivi de Mirabeau et Mirabeau dans la Provence du XVIII<sup>e</sup> siècle», *Provence historique*, tome 17, fasc. 68, 1967, p. 160-171.



constitutions de rentes perpétuelles en faveur d'Aved représentaient aussi le fruit des services rendus à l'Ordre de la Religion et à la Maison des Mirabeau. Aved avait obtenu pour un de ses fils, l'avocat Jean Simon Aved de Loizerolles, le titre de chevalier, ce qui était un privilège considérable. Ce grand capitaine de la Marine Royale subventionnait des sujets brillants pour étudier au célèbre collège des Jésuites à Toulouse, mais aussi ce grand Croix de l'Ordre de Malte recommandait au peintre Aved des étudiants pour l'illustre collège Mazarin à Paris où les fils de l'artiste firent leur scolarité. Mais encore ce preux chevalier de Provence envoyait dans l'atelier d'Aved des apprentis peintres et dessinateurs, les archives du Musée Arbaud en témoignent. Ainsi, dès les origines, les commanderies assuraient à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem et à ses chevaliers des revenus réguliers sans lesquels ils n'auraient pu soigner dans les hôpitaux de l'ordre et combattre sur les vaisseaux de la Religion, puis la Révolution vendit le patrimoine de Malte en France comme biens nationaux, racheté par Bonaparte en 1799.

#### SALON DE 1757, LE GLORIEUX PORTRAIT DE VICTOR EN ARMURE PAR AVED

Le marquis, avide de notoriété et de succès, fervent politicien dans les cercles de l'armée royale, devient célèbre dans les clans de la Physiocratie parisienne et renouvelle chez Aved une commande princière en costume militaire, le regain pour les honneurs rendus à la guerre flattant les plus valeureux officiers d'âge canonique. Aved entreprenait au même moment les portraits des maréchaux de Clermont Tonnerre et de Maillebois. Si le Salon de 1757 (n° 37) en fit l'éloge, certains graveurs devaient défigurer plus tard le tableau d'Aved à ses dépens. Marcenay de Guy fut de ceux qui furent choisis pour graver le portrait d'Aved sans le consentement de ce dernier, le graveur avait été refusé à la réception de l'Académie royale en 1763 ayant connu des désagréments avec le secrétaire des Bâtiments du Roi, Charles Nicolas Cochin et le surintendant, le marquis de Marigny<sup>26</sup>. En réalité, une querelle ancienne se poursuivait entre l'Académie royale et l'Académie de Saint Luc, la dynastie des Marcenay étant membre de la corporation des maîtres graveurs dont les salons rivalisaient avec ceux de l'institution royale. Les portraits d'Aved avaient une solide réputation de chef d'œuvres dans le goût d'Anton Van Dyck, de Rembrandt, ou de Titien, cependant quelques unes de ses meilleures toiles furent souvent dénaturées par les copies et les gravures de jeunes artistes peintres-graveurs soumis à une politique académique souvent confuse. Néanmoins, on devait respecter la *Lettre* souhaitée par ce Premier Baron du Limousin gravée sur les estampes de son portrait, *Ipsè*

---

26. AN Y 14110 12 février 1781, PV d'État des Manufactures entre les Sieurs Lacombe et Dagoty et Saisies, *Procès au sujet des Fournitures pour le Roi et la Reine*, par Dagoty Père et Fils; *Archives de l'Art français*, Notes sur les Marcenay de Guy, 1904, p. 287.



La marquise Geneviève de Vassan par Aved  
H.T. 87 x 65 cm Localisation inconnue

*hominum pariter lumen, amicus, amor*; le collier de l'Ordre de Vasa rajouté plus tard fut donné au marquis par le roi Gustave de Suède le 13 août 1772.

#### LA CLIENTÈLE PROVENÇALE DU PEINTRE AVED, DES RELATIONS MÉCONNUES

Autres relations communes du peintre et des Mirabeau, la maison des Crillon, qui devait donner lieu au portrait de l'Avignonnais Louis de Berton-Balbes de Crillon, duc de Mahon, Commandant général des Armées d'Espagne, mort à Madrid en 1796, conservé par son arrière neveu le duc de Crillon, pair de France.

Aved fut aussi le créancier de cette famille moyennant des protections. Les réserves de la médiathèque d'Avignon et les archives départementales ont permis de découvrir quelques perles<sup>27</sup>. Aved peint également un beau portrait du Provençal Dom Malachie d'Inguibert, conservé à la biblio-

27. AD Vaucluse, Avignon, Papiers Crillon / Cambis B 119, B 123; Famille Berton de Balbes, Louis, Duc de Crillon, 1 J353, 23 J2; Balbis-Berton de Crillon, Royaume de France, Conseil d'État, 9 J6.

thèque inguimbertaine de Carpentras. En relation à Rome avec le prélat, le peintre est chargé de mission pour lui transmettre les dépêches des intendances lorraines du roi polonais en exil, Stanislas Leszczyński, le père de la reine<sup>28</sup>.

L'artiste fut aussi l'ami de la famille du régisseur et gestionnaire des affaires des Mirabeau, l'avocat au Parlement, Claude Ange Poisson de la Chabeaussière, dont le portrait par Aved fut exposé au Salon de 1745. Un très beau portrait de l'épouse de ce magistrat par le peintre est à retrouver, en costume de bal, tenant un éventail, dans le goût de Gaspard Netscher, un peintre hollandais dont Aved collectionnait les



Dom Malachie d'Inguibert par Aved  
Est. Atlas 14 n° 28  
© B.M. Avignon

œuvres, la toile fut exposée avec succès au Salon de 1746. Cette fille du duc d'Aumont, marquis de Villequier et sœur du duc de Crevant d'Humières avait son propre cabinet de curiosités et de peintures nordiques dont Aved fut le conseiller<sup>29</sup>. Fidèle commanditaire du peintre Aved, la famille Mirabeau passe des contrats avec ce dernier pour les grands décors de leurs châteaux du Bignon et de Pleurtuit, enregistrés dans les archives du musée Arbaud.

Le 22 juin 1788, Victor Riqueti-Mirabeau se sépare officiellement de son épouse Marie-Geneviève de Vassan selon des actes conservés aux Archives de Paris dans les dossiers Guitard. Messire le chevalier Félix Aubry, marquis de Vassan, frère de l'épouse de Mirabeau, était prévôt des marchands et baron de Vieux Pont, son titre d'échevin devait lui permettre d'enregistrer les tontines de la maison de Mirabeau au profit du peintre en paiement de plusieurs por-

28. J. de TERRIS, *Les Évêques de Carpentras*, Avignon, 1886; Th. BERENGIER, *Vie de Dom Malachie d'Inguibert*, Paris, 1888; Catherine HANSEN, « Trésors de la Bibliothèque Inguimbertaine », *Arts et Métiers du Livre*, p. 50-60. Nous remercions Françoise de Forbin et Émilienne Molina de la Médiathèque d'Avignon pour leurs aides fidèles.

29. AN Entrée N° 3799, 2 novembre 1989, Dossier 3 / 119 AP / 1, Succession de Victor de Mirabeau, mort le 8 juillet 1789; Georges WILDENSTEIN, *Le Peintre Aved*, 1922, Paris, tome I, p. 39, 43, 69, 70, 181, tome II, n° 67, 75, 76.



Madame Geoffrin par Aved  
H.T. 117 x 90 cm  
Localisation inconnue

traits de famille. Des documents inédits sur Marie-Geneviève de Vassan (1725-1794), la mère de l'orateur célèbre Honoré-Gabriel de Riqueti-Mirabeau, sont entrés aux Archives Nationales le 18 octobre 1991 et des portraits de la famille Mirabeau par Aved étaient exposés dans le cabinet de l'Intendant général des classes de la Marine, Bertrand Pallu, conseiller d'État en 1740<sup>30</sup>. On peut ajouter que les Mirabeau fréquentaient à Paris le Salon réputé de Madame Geoffrin, véritable agence d'informations en tout genre; Aved en fit plusieurs portraits bien méconnus, disparus aujourd'hui dans les châteaux, dont une copie acquise par le marquis de Mirabeau après 1750. La famille de Vassan, alliée aux



Françoise Louise de Warens  
Ovale, 82 x 65 cm  
© Tajan, 1998.

Mirabeau, entretenait de son côté des liens épistolaires en Suisse avec Jean-Jacques Rousseau et son amie, Françoise Louise de Warens dont Aved avait peint un très beau portrait autour de 1743.

En conclusion, nous signalons qu'il existe de multiples pièces d'archives pour étayer plus longuement un sujet aussi vaste, et le débat reste ouvert pour qui aurait à nous communiquer des informations propices à éclairer certains domaines à peine abordés jusqu'ici; plusieurs œuvres d'Aved sont à retrouver dans le patrimoine méridional et provençal. L'aventure du peintre Aved, académicien du roi de France, au sein de la famille Mirabeau, c'est aussi un phénomène de société peu connu qui touche cependant de près l'histoire des mentalités au Siècle des Lumières. C'est aussi l'histoire de ces rares artistes reconnus pour leur talent de peintre associé à des services appréciés par des familles d'aristocrates finalement désargentés à la veille de la Révolution Française. Le rôle d'engagement d'Aved au service de l'Ordre de la Religion, a souvent été mal interprété et mérite aujourd'hui d'être

30. Archives de Paris, Villemoisson, D1U1 (8), N° 281, Procès des Scellés après décès de Geneviève de Vassan, Veuve Riqueti-Mirabeau, le 29 Brumaire, An Trois de la République française, plusieurs portraits de famille par Aved dans l'inventaire; voir aussi Pièce 5179, Acte de succession du 24 Floréal An Onze; A. N, Répertoire des Scellés, Y.5213, René Bertrand Pallu, pour les portraits d'Aved.

apprécié à sa juste valeur. Le château d'Argenteuil en Seine et Oise reste le dernier conservatoire de la descendance du célèbre *Col d'Argent*, domiciliée longtemps à l'hôtel Mirabeau, rue de Seine à Paris, on peut y voir la pierre tombale de *l'Ami des Hommes* et de sa mère Françoise de Castellane<sup>31</sup>.

Appelé le château du Marais, cette ancienne maison de campagne avait appartenu aux prieurs bénédictins de Saint-Denis. Honoré Gabriel, fils aîné du marquis, élu aux États généraux par les communes de Provence, devait y venir souvent pour rendre visite à son père, dans l'objectif de rétablir avec lui des relations bienveillantes, cependant une lettre du futur tribun au comte de Saint-Germain le 15 janvier 1776 témoigne de « l'inflexible tradition de l'autorité paternelle absolue ».

En 2005, la Ville d'Aix en Provence devait rendre hommage à la famille des Mirabeau<sup>32</sup>, dont les portraits du musée Arbaud par Aved bien méconnus furent remis à l'honneur, saluant ainsi un excellent peintre académicien, un des meilleurs artistes de son temps, apprécié des intellectuels et scientifiques en renom de l'Europe entière, au service des Lumières du royaume de France<sup>33</sup>.

Michelle LESPES

---

31. Jean-Paul MIRBELLE et Gérard TROUPEAU, « Mirabeau et les chapelles du Château du Marais », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Argenteuil et du Parisis*, N° 31, 1991, nous remercions Daniel Roth, conservateur du musée d'Argenteuil.

32. Aix-en-Provence, *Portraits d'Aixoïis au Siècle des Lumières*, 2005, à ce sujet nous regrettons l'annulation de notre participation à l'exposition sur les portraits d'Aixoïis au Musée du Vieil Aix, ce qui aurait permis de clarifier certaines attributions à Aved, confirmées d'ailleurs dans les archives mêmes du musée Arbaud.

33. Michelle LESPES, « Le Peintre Aved, Phare des Lumières », *L'Estampille / L'Objet d'Art*, 2007, en cours de publication. Nous remercions Henry Aureille (E.H.E.S.S) pour ses travaux de thèse sur le tribun célèbre, Honoré Gabriel, fils du marquis Victor Riqueti-Mirabeau, contribution très attendue.